

Richard Harvey Moore *Appellant*;

and

Her Majesty The Queen *Respondent*.

1978: June 6, 7; 1978: October 17.

Present: Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz and Estey JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
BRITISH COLUMBIA

Criminal law — Obstructing peace officer — Cyclist seen committing traffic infraction — Police officer asking cyclist for identification with intention of giving traffic ticket — Cyclist refusing to give name — Motor-vehicle Act, R.S.B.C. 1960, c. 253, ss. 2, 58, 63, 127, 128, amended 1975 (B.C.), c. 46, ss. 121, 173(1) — Police Act, 1974 (B.C.), c. 64, ss. 17(1), 22, 30 — Summary Convictions Act, R.S.B.C. 1960, c. 373, s. 101 — Criminal Code, R.S.C. 1970, c. C-34, s. 450(2).

The accused went through an intersection, in the City of Victoria, against a red light on his bicycle. A peace officer employed with the Victoria City Police, who was on duty and observed the infraction, stopped the accused and, with the intention of giving him a traffic ticket, asked for identification. The accused refused to give his name and address. As a result, he was charged with unlawfully and wilfully obstructing a peace officer in the execution of his duty, contrary to s. 118 of the *Criminal Code*. At trial, the trial judge directed the jury that there was no evidence of obstruction of the police officer and the jury, accordingly, returned a verdict of acquittal. On appeal by the Crown, this verdict was reversed and a new trial directed. From that decision the accused appealed to this Court.

Held (Dickson and Estey JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per curiam: The appellant was not in breach of s. 58 of the British Columbia *Motor-vehicle Act* when he refused to give his name and address to the constable. The argument that although a bicycle is neither a "motor-vehicle" nor a "vehicle" under the definitions in s. 2, nevertheless s. 58 of the Act applied thereto because of other sections was rejected.

Per Martland, Ritchie, Spence, Pigeon and Beetz JJ.: A bicycle is a "cycle" within the definition in s. 121 of the *Motor-vehicle Act*, R.S.B.C. 1960, c. 253, as amended by 1975 (B.C.), c. 46, and, therefore, by the provisions of s. 173(1) the appellant was under the same

Richard Harvey Moore *Appellant*;

et

Sa Majesté La Reine *Intimée*.

1978: 6 et 7 juin; 1978: 17 octobre.

Présents: Les juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz et Estey.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA
COLOMBIE-BRITANNIQUE

Droit criminel — Entrave à agent de la paix — Cycliste vu en train de commettre une infraction aux règles de la circulation — Demande d'identité adressée par un constable dans l'intention de lui donner une contravention — Refus du cycliste de donner son identité — Motor-vehicle Act, R.S.B.C. 1960, chap. 253, art. 2, 58, 63, 127 et 128, modifié par 1975 (B.C.), chap. 46, art. 121 et 173(1) — Police Act, 1974 (B.C.), chap. 64, art. 17(1), 22 et 30 — Summary Convictions Act, R.S.B.C. 1960, chap. 373, art. 101 — Code criminel, S.R.C. 1970, chap. C-34, par. 450(2).

A un carrefour, l'accusé a brûlé un feu rouge alors qu'il roulait à bicyclette dans la ville de Victoria. Un agent de la paix de la police municipale de Victoria en service l'a vu commettre l'infraction, l'a arrêté et, dans l'intention de lui donner une contravention, lui a demandé son identité. L'accusé a refusé de donner ses nom et adresse. Il fut en conséquence accusé d'avoir illégalement et volontairement entravé un agent de la paix dans l'exécution de son devoir, contrairement à l'art. 118 du *Code criminel*. Au procès, le juge a indiqué au jury qu'il n'y avait aucune preuve d'entrave à agent de police et le jury a en conséquence rendu un verdict d'acquiescement. Sur appel du ministère public, ce verdict a été infirmé et un nouveau procès ordonné. De là le pourvoi devant cette Cour.

Arrêt (les juges Dickson et Estey étant dissidents): le pourvoi doit être rejeté.

La Cour: L'appellant n'a pas violé l'art. 58 de la *Motor-vehicle Act* de la Colombie-Britannique en refusant de donner ses nom et adresse au constable. La Cour a rejeté l'argument selon lequel bien qu'une bicyclette ne soit ni un "véhicule à moteur" ni un "véhicule" au sens des définitions de l'art. 2, l'art. 58 de la Loi s'applique en raison d'autres articles.

Les juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon et Beetz: Une bicyclette est un "cycle" au sens de la définition de l'art. 121 de la *Motor-vehicle Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 253, modifié par 1975 (B.C.), chap. 46, et, aux termes des dispositions du par. 173(1), l'appellant était assujéti

duties as the driver of a vehicle. The driver of a vehicle, in reference to traffic signals, is governed by the provisions of ss. 127 and 128 of the *Motor-vehicle Act*. Therefore, under the provisions of ss. 127 and 128, the appellant was prohibited from proceeding against the red light.

It being the duty of a municipality, under s. 17(1) of the *Police Act*, 1974 (B.C.), c. 64, to provide policing "for the purpose of adequately enforcing municipal by-laws, the criminal law, and the laws of the Province, and of generally maintaining law and order, within the municipality", the constable was carrying out those duties on this occasion, as directed by s. 30 of the said statute.

The actions of the appellant were not within any of the four classes of actions set out in s. 63 of the *Motor-vehicle Act* so that section gave no power to the constable to arrest the appellant without a warrant. The provisions of the *Criminal Code* as to summary convictions are applicable in British Columbia by virtue of s. 101 of the *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, c. 373. The said provisions of the *Criminal Code* as to summary convictions of relevance here are those contained in s. 450(2) of the *Criminal Code*.

In accordance with those provisions, the constable could only have arrested the appellant for the summary conviction offence of proceeding against a red light if it were necessary to establish his identity. The constable, therefore, in requesting the appellant to identify himself, was carrying out the duty of enforcing the law of the Province in this summary conviction matter by attempting to identify the accused person so that he might proceed to lay an information or take the more modern form permitted under the said *Summary Convictions Act* of issuing a ticket.

Accordingly, the officer was under a duty to attempt to identify this wrong-doer and the failure to identify himself by the wrong-doer did constitute an obstruction of the police officer in the performance of his duty.

Neither the provisions of the *Bill of Rights* nor the topic of individual freedom generally were applicable in this case. There is not even minimal interference with any freedom of a citizen who is seen committing an infraction by a police constable in the police constable simply requesting his name and address without any attempt to obtain from that person any admission of fault or any comment whatsoever.

Rice v. Connolly, [1966] 2 All E.R. 649, distinguished.

Per Dickson and Estey JJ., *dissenting*: Any duty to identify oneself must be found in either common law or

aux mêmes obligations que le conducteur d'un véhicule. En ce qui concerne les signaux de circulation, le conducteur d'un véhicule doit obéir aux dispositions des art. 127 et 128 de la *Motor-vehicle Act*. Ainsi, les art. 127 et 128 interdisaient à l'appelant de traverser le carrefour au feu rouge.

Comme il est du devoir d'une municipalité, en vertu du par. 17(1) de la *Police Act*, 1974 (B.C.), chap. 64, d'assurer les services de police "aux fins de la bonne application des règlements municipaux, du droit criminel et des lois provinciales, et, de façon générale, du maintien de l'ordre public dans la municipalité", le constable s'acquittait de ses devoirs en cette occasion, conformément à l'art. 30 de ladite Loi.

Les actes de l'appelant n'entrent dans aucune des quatre catégories établies à l'art. 63 de la *Motor-vehicle Act* de sorte que cet article n'autorisait pas le constable à arrêter l'appelant sans mandat. Les dispositions du *Code criminel* relatives aux déclarations sommaires de culpabilité s'appliquent en Colombie-Britannique en vertu de l'art. 101 de la *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 373. Lesdites dispositions du *Code criminel* pertinentes en l'espèce se trouvent au par. 450(2) du *Code criminel*.

Aux termes de ces dispositions, le constable ne pouvait arrêter l'appelant pour l'infraction punissable sur déclaration sommaire, savoir être passé au feu rouge, que si c'était nécessaire pour établir son identité. Ainsi, le constable s'acquittait de son devoir de faire respecter la loi provinciale, dans le cas de cette infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité, en demandant à l'appelant d'établir son identité pour être en mesure de faire une dénonciation ou, comme le permet la *Summary Convictions Act*, d'adopter la formule plus moderne qui consiste à dresser une contravention.

En conséquence, l'agent avait l'obligation d'essayer d'identifier le contrevenant et, en refusant de donner son identité, ce dernier a entravé un policier dans l'exécution de son devoir.

Il n'est nullement question en l'espèce de la *Déclaration des droits* ni de liberté individuelle en général. Il n'y a pas la moindre atteinte à la liberté d'un citoyen qu'un constable voit commettre une infraction lorsque ce dernier lui demande simplement ses nom et adresse sans essayer d'obtenir un aveu de faute ou une déclaration quelconque.

Jurisprudence: distinction faite avec l'arrêt *Rice v. Connolly*, [1966] 2 All E.R. 649.

Les juges Dickson et Estey (dissidents): Toute obligation de donner son identité doit être fondée sur la

statute, quite apart from the duties of the police. A person is not guilty of the offence of obstructing a police officer merely by doing nothing, unless there is a legal duty to act. Omission to act in a particular way will give rise to criminal liability only where a duty to act arises at common law or is imposed by statute.

There was no statutory duty on a cyclist caught committing a traffic infraction to divulge his name and address. While, as held by the majority, the constable, under the relevant statutory provisions, could have arrested the accused for the offence of proceeding against a red light if it were necessary to establish his identity, it was not accepted that as a consequence the accused was guilty of the further, and much more serious, offence of obstructing the constable in the performance of his duties by refusing to divulge his name and address.

There is no duty at common law to identify oneself to police, and the refusal to so identify oneself cannot constitute obstruction of the police. A person cannot "obstruct" by refusing to answer a question unless he is under a legal duty to answer. The argument that because a duty rested upon constables to investigate crime and enforce provincial laws, an "implied" or "reciprocal" duty rested upon a person, suspected of an infraction, to give his name and address, and refusal to do so amounted to such frustration as to constitute the offence of obstructing the police in the execution of their duty was rejected. Only if the police have a lawful claim to demand that a person identify himself, does the person have a corresponding duty to do so.

Regina v. Patrick (1960), 32 C.R. 338; *Hatton v. Treeby*, [1897] 2 Q.B. 452; *Rice v. Connolly*, *supra*; *Ingleton v. Dibble*, [1972] 1 All E.R. 275; *Regina v. Carroll* (1959), 31 C.R. 315; *Regina v. Bonnycastle*, [1969] 4 C.C.C. 198; *Elder v. Evans*, [1951] N.Z.L.R. 801, referred to.

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal for British Columbia¹, allowing an appeal by the Crown from the accused's acquittal on a charge of obstructing police contrary to s. 118 of the *Criminal Code*. Appeal dismissed, Dickson and Estey JJ. dissenting.

¹ [1977] 5 W.W.R. 241.

common law ou sur une loi, abstraction faite de toute obligation incombant à la police. Nul n'est coupable de l'infraction d'entrave à agent de police simplement parce qu'il ne fait rien, à moins qu'il n'existe une obligation légale d'agir. Le défaut d'agir d'une certaine manière n'engage la responsabilité pénale que lorsqu'il existe une obligation d'agir en *common law* ou aux termes de la Loi.

La loi ne contient aucune disposition obligeant un cycliste surpris à passer au feu rouge à révéler ses nom et adresse. Toutefois, comme l'a jugé la majorité, le constable aurait pu arrêter l'accusé pour l'infraction commise, savoir être passé au feu rouge, si c'était nécessaire pour établir son identité. Mais l'accusé n'est pas de ce fait coupable d'une autre infraction nettement plus grave, en l'occurrence d'entrave à un agent de police dans l'exercice de ses fonctions, parce qu'il a refusé de révéler ses nom et adresse.

Il n'existe pas en *common law* d'obligation de donner son identité à la police et le refus de le faire ne peut constituer une entrave à la police. Nul ne peut "entraver" quiconque en refusant de répondre à une question, à moins d'avoir l'obligation juridique de ce faire. Est rejeté l'argument selon lequel puisque les agents de police ont le devoir de faire enquête sur les crimes et de faire appliquer les lois provinciales, toute personne soupçonnée d'avoir commis une infraction a l'obligation "implicite" ou "réciproque" de donner ses nom et adresse et tout refus de le faire est un obstacle suffisamment sérieux pour constituer l'infraction d'entrave à un agent de police dans l'exécution de son devoir. Ce n'est que lorsque le policier peut légalement exiger qu'une personne donne son identité que cette personne a une obligation correspondante de s'exécuter.

Jurisprudence: *Regina v. Patrick* (1960), 32 C.R. 338; *Hatton v. Treeby*, [1897] 2 Q.B. 452; *Rice v. Connolly*, précité; *Ingleton v. Dibble*, [1972] 1 All E.R. 275; *Regina v. Carroll* (1959), 31 C.R. 315; *Regina v. Bonnycastle*, [1969] 4 C.C.C. 198; *Elder v. Evans*, [1951] N.Z.L.R. 801.

POURVOI à l'encontre d'un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique¹, accueillant un appel interjeté par le ministère public contre l'acquiescement de l'accusé sur une accusation d'entrave à agent de police contrairement à l'art. 118 du *Code criminel*. Pourvoi rejeté, les juges Dickson et Estey étant dissidents.

¹ [1977] 5 W.W.R. 241.

B. A. Crane, Q.C., for the appellant.

R. M. Lang, for the respondent.

The judgment of Martland, Ritchie, Spence, Pigeon and Beetz JJ. was delivered by

SPENCE J.—This is an appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia pronounced on June 7, 1977.

The appellant had been acquitted after his trial before His Honour Judge Millward and a jury upon an indictment charging him:

THAT at the City of Victoria, County of Victoria, Province of British Columbia, on the 19th day of April, 1976, he did unlawfully and wilfully obstruct a Peace Officer, to wit, Constable Sutherland, in the execution of his duty as such Peace Officer, contrary to the Criminal Code of Canada.

The appellant was acquitted by a verdict directed by the learned trial judge at the close of the Crown's case. The facts are outlined in an admission by counsel for Moore which I quote:

If it please, your Honour, I have certain admission of facts to make to expedite matters. Firstly, I am instructed to admit that on or about the 19th of April 1976, at or about 9:10 a.m., the Accused, Richard Harvey Moore, was southbound on Government Street at Pandora and at that intersection proceeded through a light which had not yet turned green and was, in fact red when he proceeded through on his ten-speed bicycle. That is the extent of my admission of fact.

and are further dealt with by Carrothers J.A. in his reasons for judgment as follows:

Constable Sutherland, a peace officer with the Victoria City Police, in uniform and on a motorcycle, observed this infraction on the part of Moore and set about to "ticket" Moore. The constable and Moore proceeded side by side on their respective cycles, with Moore sometime taking elusive action by riding his bicycle on the sidewalk, with the constable repeatedly requesting Moore to "pull over and stop" and Moore lewdly rebuffing each such request with an obscene demand to leave him alone as he was in a hurry. I attach no importance to the particular salacious vulgarity used by Moore in rejecting the policeman's request to stop as it has been used by the unimaginative so excessively and indiscriminately as to have lost its literal quality, but

B. A. Crane, c.r., pour l'appellant.

R. M. Lang, pour l'intimée.

Le jugement des juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon et Beetz a été rendu par

LE JUGE SPENCE—Ce pourvoi attaque un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique prononcé le 7 juin 1977.

L'appellant a été acquitté après son procès, devant M. le juge Millward et un jury, de l'accusation:

[TRADUCTION] D'avoir, en la ville de Victoria, comté de Victoria, province de la Colombie-Britannique, le 19 avril 1976, illégalement et volontairement entravé un agent de la paix, savoir le constable Sutherland, dans l'exécution de son devoir, contrairement au Code criminel du Canada.

L'appellant a été acquitté suite au verdict imposé par le juge du procès à la clôture de la preuve de la poursuite. Les faits sont exposés dans l'aveu suivant fait par l'avocat de Moore:

[TRADUCTION] Votre Seigneurie, je veux admettre certains faits pour accélérer les choses. Tout d'abord, j'ai mandat d'admettre que le 19 avril 1976 (ou vers cette date), à 9 h 10 (ou vers cette heure), l'accusé, Richard Harvey Moore, roulait vers le sud le long de la rue Government près de Pandora et a traversé ce carrefour alors que le feu de circulation n'était pas encore passé au vert; en fait, le feu était rouge lorsqu'il a traversé le carrefour sur sa bicyclette à dix vitesses. Voilà les faits que j'admets.

Le juge Carrothers de la Cour d'appel se réfère à ces faits dans ses motifs de jugement en ces termes:

[TRADUCTION] Le constable Sutherland, un agent de la paix de la police municipale de Victoria, portant l'uniforme et conduisant une motocyclette, a vu Moore commettre cette infraction et s'est mis en devoir de dresser une contravention. Le constable et Moore avançaient côte à côte sur leur cycle respectif, quoique Moore ait cherché un certain nombre de fois à s'écarter en montant sur le trottoir. Le constable lui a demandé à plusieurs reprises «de se ranger et de s'arrêter». Moore lui a répondu par des propos obscènes et lui a demandé de le laisser tranquille parce qu'il était pressé. Je n'attache aucune importance à la grossièreté des réponses aux ordres du policier, car ce genre d'obscénités est si souvent et si facilement utilisé par manque d'imagination,

there is no doubt that it constituted flat refusals on the part of Moore to stop as requested by the policeman.

As a result of this occurrence, Moore was charged upon an indictment, as I have said above, but he was not charged with failing to stop at a stop light only with obstructing a peace officer in the performance of his duty. The obstruction which the Crown put forward as constituting the offence was the failure of the appellant to give his name when requested to do so by the police constable.

The relevant sections of the provincial statutes with which I shall deal hereafter are as follows: Firstly, the *Motor-vehicle Act*, R.S.B.C. 1960, c. 253. Section 2 contains definitions of "motor-vehicle" and "vehicle", as follows:

"motor-vehicle" means a vehicle, not run upon rails, that is designed to be self-propelled or propelled by electric power obtained from overhead trolley-wires;

"vehicle" means a device in, upon, or by which a person or thing is or may be transported or drawn upon a highway, except a device designed to be moved by human power or used exclusively upon stationary rails or tracks.

Section 58 of the said *Motor-vehicle Act* provides:

58. Every person driving or operating or in charge of a motor-vehicle on any highway who refuses or fails

(a) to stop his motor-vehicle when signalled or requested to stop by any police officer or constable who is in uniform or who displays his police badge conspicuously on the outside of his outer coat; or

(b) to state correctly his name and address and the name and address of the owner of the motor-vehicle when requested by any peace officer or constable to state the same

is guilty of an offence.

It will be seen plainly that a bicycle is neither a "motor-vehicle" nor a "vehicle" of any kind under the provisions of the aforesaid definition. A bicycle is plainly not self-propelled and, therefore, cannot be a "motor-vehicle" and it is a device designed to be moved by human power and, therefore, it cannot be a "vehicle" at all. Much argument was

qu'il a perdu toute valeur réelle. Toutefois, il est certain que les réponses de Moore constituent un refus catégorique de s'arrêter comme le lui demandait le policier.

Comme je l'ai déjà dit, c'est à la suite de cet incident que Moore a été accusé par acte d'accusation, non pas d'avoir grillé un feu rouge, mais d'avoir entravé un agent de la paix dans l'exécution de ses fonctions. Le ministère public fait valoir que c'est en refusant de donner son identité à la demande du constable que l'appelant a commis l'infraction imputée d'entrave à agent.

Les articles pertinents des lois provinciales que je dois examiner sont les suivants. Tout d'abord, la *Motor-vehicle Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 253 dont l'art. 2 définit ainsi «véhicule à moteur» et «véhicule»:

[TRADUCTION] «véhicule à moteur» signifie tout véhicule qui ne circule pas sur des rails et qui est conçu pour être automobile ou pour être mû par énergie électrique obtenue de câbles aériens à trolley;

«véhicule» désigne tout appareil dans lequel, sur lequel ou au moyen duquel une personne ou des biens sont ou peuvent être transportés ou tirés sur une route, hormis les appareils conçus pour être mus par la force humaine ou utilisés exclusivement sur des rails fixes.

L'article 58 de ladite *Motor-vehicle Act* prévoit:

[TRADUCTION] 58. Est coupable d'une infraction quiconque conduit un véhicule à moteur sur une route ou en a la charge et refuse ou néglige

a) d'arrêter son véhicule à moteur au signal ou à la demande d'un policier ou d'un constable qui est en uniforme ou porte bien en évidence son insigne de policier; ou

b) de donner ses nom et adresse exacts et ceux du propriétaire du véhicule à moteur à la demande d'un agent de la paix ou d'un constable.

Il est manifeste qu'une bicyclette n'est ni un «véhicule à moteur» ni un «véhicule» aux termes des dispositions de la définition susmentionnée. Une bicyclette n'est certainement pas automobile et donc ne peut être un «véhicule à moteur». C'est un appareil destiné à être mû par la force humaine et, donc, il ne peut aucunement être un «véhicule».

spent in the Court of Appeal for British Columbia and in this Court in an attempt to say that although a bicycle was neither a "motor-vehicle" nor a "vehicle" s. 58 of the *Motor-vehicle Act* applied thereto because of other sections with which I shall deal hereafter. As the Courts below, I am quite unable to accept any such submission and I have come to the conclusion, with respect, that the Court of Appeal for British Columbia was quite correct in holding that the appellant was not in breach of s. 58 of the *Motor-vehicle Act* when he refused to give his name to the constable.

I turn next to the question of whether the appellant was guilty of an offence when he proceeded into the intersection of Government Street and Pandora when facing a red traffic light. Section 121 of the *Motor-vehicle Act*, as amended by 1975 (B.C.), c. 46, provides as follows:

"cycle" means a device having any number of wheels that is propelled by human power and on which a person may ride

and s. 173(1) of the *Motor-vehicle Act* provides:

In addition to the duties imposed by this section, a person operating a cycle upon a highway has the same rights and duties as a driver of a vehicle.

The appellant Moore was riding a bicycle. A bicycle is a device having any number of wheels, to wit, two, and self-propelled by human power and a person may ride on it, as Moore was riding. Therefore, it is a "cycle" within the definition and, therefore, by the provisions of s. 173(1) Moore was under the same duties as the driver of a vehicle. The driver of a vehicle, in reference to traffic signals, is governed by the provisions of ss. 127 and 128 of the *Motor-vehicle Act*, which provide, in part:

127. Except where otherwise directed by a peace officer, every driver of a vehicle and every pedestrian shall obey the instructions of an applicable traffic-control device.

128. (6) When a red light alone is exhibited at an intersection by a traffic-control signal,

(a) the driver of a vehicle approaching the intersection and facing the red light shall cause the vehicle to stop before entering the marked crosswalk on the near

On a longuement plaidé devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique et devant cette Cour que, bien qu'une bicyclette ne soit ni un «véhicule à moteur» ni un «véhicule», l'art. 58 de la *Motor-vehicle Act* s'applique en raison d'autres articles que je vais examiner plus loin. Tout comme les cours d'instance inférieure, je ne puis accepter cet argument et je conclus, avec égards, que la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a eu raison de juger que l'appelant n'a pas violé l'art. 58 de la *Motor-vehicle Act* en refusant de donner son nom au constable.

Je passe maintenant à la question de savoir si l'appelant a commis une infraction en traversant le carrefour des rues Government et Pandora au feu rouge. L'article 121 de la *Motor-vehicle Act*, modifié par les Statuts de la Colombie-Britannique, 1975 (B.C.), chap. 46, dispose:

[TRADUCTION] «cycle» signifie tout appareil muni de roues qui est mû par la force humaine et à l'aide duquel une personne peut se déplacer;

et le par. 173(1) de la *Motor-vehicle Act* dispose:

[TRADUCTION] En plus des obligations imposées par cet article, quiconque conduit un cycle sur une route à les mêmes droits et obligations que le conducteur d'un véhicule.

L'appelant Moore circulait à bicyclette. Une bicyclette est un appareil muni de roues, en l'occurrence deux, mû par la force humaine et sur lequel une personne peut se déplacer, comme le faisait Moore. Il s'agit donc d'un «cycle» au sens de la définition et, aux termes des dispositions du par. 173(1), Moore était assujetti aux mêmes obligations que le conducteur d'un véhicule. En ce qui concerne les signaux de circulation, le conducteur d'un véhicule doit obéir aux dispositions des art. 127 et 128 de la *Motor-vehicle Act*, qui prévoient notamment:

[TRADUCTION] 127. Sauf instructions contraires d'un agent de la paix, tout conducteur d'un véhicule et tout piéton doit obéir aux signaux de circulation.

128. (6) Lorsqu'un signal de circulation à un carrefour est un feu qui est au rouge

a) le conducteur d'un véhicule qui approche du carrefour, face au feu rouge, doit arrêter son véhicule avant le passage pour piétons qui se trouve de son côté du

side of the intersection, or if there is no such marked crosswalk, then before entering the intersection, and, subject to the provisions of clause (b), shall not cause the vehicle to proceed until a traffic-control signal instructs him that he is permitted to do so;

Therefore, the appellant Moore was, by the provisions of the *Motor-vehicle Act*, prohibited from proceeding against this red light.

Constable James Lawrence Sutherland was a peace officer employed with the Victoria City Police. Sections 17(1), 22 and 30 of the *Police Act*, 1974 (B.C.), c. 64, provide:

17. (1) Subject to subsection (3), it is the duty of every municipality having a population of more than five thousand persons to provide, in accordance with this Act and the regulations, policing for the purposes of adequately enforcing municipal by-laws, the criminal law, and the laws of the Province, and of generally maintaining law and order, within the municipality.

22. (1) A board may establish a municipal police force consisting of a chief constable and such other constables and employees as the board considers necessary for the purpose of providing policing within the municipality.

(2) The duties and functions of a municipal force are, under the direction of the board,

(a) to enforce, within the municipality, municipal by-laws, the criminal law, and the laws of the Province; and

(b) to generally maintain law and order within the municipality.

30. (1) Subject to subsection (2) and section 24(2), a municipal constable and a special municipal constable has, subject to the direction of the board, jurisdiction within the municipality of the board that appointed him to exercise and carry out the powers, duties, privileges, and responsibilities that a police constable or peace officer is entitled or required to exercise or carry out *at law or under any Act*.

It being the duty of a municipality to provide policing "for the purpose of adequately enforcing municipal by-laws, the criminal law, and the laws of the Province, and of generally maintaining law and order, within the municipality", the constable

carrefour ou, à défaut de pareil passage, avant de s'engager dans le carrefour et, sous réserve des dispositions de l'alinéa b), il ne doit pas s'y engager avant que le signal de circulation lui donne le droit de passage;

Ainsi les dispositions de la *Motor-vehicle Act* interdisaient à l'appelant Moore de s'engager dans le carrefour au feu rouge.

Le constable James Lawrence Sutherland était un agent de la paix de la Police municipale de Victoria. Le paragraphe 17(1) et les art. 22 et 30 de la *Police Act*, 1974 (B.C.), chap. 64, prévoient:

[TRADUCTION] 17. (1) Sous réserve du paragraphe (3), toute municipalité comptant une population de plus de cinq mille habitants doit, conformément à cette loi et à ses règlements d'application, assurer des services de police aux fins de la bonne application des règlements municipaux, du droit criminel et des lois provinciales, et, de façon générale, du maintien de l'ordre public dans la municipalité.

22. (1) Une commission peut établir une force de police municipale comprenant un chef constable et tous autres constables et employés qu'elle juge nécessaires pour assurer des services de police dans la municipalité.

(2) Sous la direction de la commission, les devoirs et obligations d'une force de police municipale sont

a) d'assurer, dans la municipalité, l'application des règlements municipaux, du droit criminel et des lois provinciales; et

b) de façon générale, de maintenir l'ordre public dans la municipalité.

30. (1) Sous réserve du paragraphe (2) et du paragraphe 24(2), un constable municipal et un constable municipal spécial assument, sous la direction de la commission et dans la municipalité où celle-ci est compétente, les pouvoirs, obligations, privilèges et responsabilités assumés en *common law* ou en vertu d'une loi par un constable ou un agent de la paix.

Comme il est du devoir d'une municipalité d'assurer des services de police «aux fins de la bonne application des règlements municipaux, du droit criminel et des lois provinciales, et, de façon générale, du maintien de l'ordre public dans la munici-

was carrying out those duties on this occasion, as directed by s. 30 of the said statute.

Section 63 of the *Motor-vehicle Act* provides:

63. Every officer or constable of the Royal Canadian Mounted Police, or of the police force of any municipality, may arrest without warrant

(a) any person driving a motor-vehicle upon which no number-plate issued by the Superintendent under this Act is displayed whom the officer or constable finds committing any act in violation of any of the provisions of this Act or of the regulations;

(b) any person whom the officer or constable finds committing any act in violation of section 138;

(c) any person whose driver's licence is under suspension or has been cancelled, or whose right to obtain a licence is suspended under the provisions of this Act, and whom the officer or constable finds driving a motor-vehicle on any highway;

(d) any person driving a motor-vehicle who is not insured as required by this Act or who does not hold a valid and subsisting motor-vehicle liability insurance card or financial responsibility card,

and may detain the person arrested until he can be brought before a Justice to be dealt with according to law.

The actions of Moore were not within any of those four classes of actions so that s. 63 of the *Motor-vehicle Act* gave no power to Constable Sutherland to arrest Moore without a warrant. The provisions of the *Criminal Code* as to summary convictions are applicable in the Province of British Columbia by virtue of s. 101 of the *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, c. 373, which provides:

101. Where, in any proceeding, matter, or thing to which this Act applies, express provisions has not been made in this Act or only partial provision has been made, the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable upon summary conviction apply, *mutatis mutandis*, as if the provisions thereof were enacted in and formed part of this Act.

The said provisions of the *Criminal Code* as to summary convictions of relevance here are those contained in s. 450(2) of the *Criminal Code* which provides:

palité», le constable s'acquittait de ces devoirs en cette occasion, conformément à l'art. 30 de ladite loi.

L'article 63 de la *Motor-vehicle Act* prévoit:

[TRADUCTION] 63. Un agent ou constable de la Gendarmerie royale du Canada ou de la police municipale peut arrêter sans mandat

a) une personne qui conduit un véhicule à moteur sans la plaque d'immatriculation délivrée par le Surintendant en vertu de cette loi et que l'agent ou le constable trouve en train d'agir en contravention d'une disposition de cette loi ou des règlements;

b) une personne que l'agent ou le constable trouve en train d'agir en contravention de l'article 138;

c) une personne dont le permis est suspendu ou annulé ou dont le droit à l'obtention d'un permis est suspendu en vertu des dispositions de cette loi, et que l'agent ou le constable trouve en train de conduire un véhicule à moteur sur une route;

d) une personne qui conduit un véhicule à moteur qui n'est pas assuré conformément à cette Loi ou qui ne détient pas une carte d'assurance-responsabilité valide et en vigueur ou une carte de solvabilité,

et peut détenir la personne arrêtée jusqu'à ce qu'elle puisse être conduite devant un juge pour être traitée selon la loi.

Les actes de Moore n'entrent dans aucune de ces quatre catégories de sorte que l'art. 63 de la *Motor-vehicle Act* n'autorisait pas le constable Sutherland à l'arrêter sans mandat. Les dispositions du *Code criminel* relatives aux déclarations sommaires de culpabilité s'appliquent en Colombie-Britannique en vertu de l'art. 101 de la *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 373, qui prévoit:

[TRADUCTION] 101. Lorsque dans une procédure, affaire ou chose à laquelle s'applique cette Loi, il n'existe aucune disposition expresse ou seulement une disposition partielle, les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité s'appliquent *mutatis mutandis* comme si lesdites dispositions avaient été édictées dans cette loi et en faisaient partie.

Les dispositions du *Code criminel* relatives aux déclarations sommaires de culpabilité pertinentes en l'espèce sont au par. 450(2) du *Code criminel*:

450. (2) A peace officer shall not arrest a person without warrant for

- (a) an indictable offence mentioned in section 483,
- (b) an offence for which the person may be prosecuted by indictment or for which he is punishable on summary conviction, or
- (c) an offence punishable on summary conviction,

in any case where

(d) he has reasonable and probable grounds to believe that the public interest, having regard to all the circumstances including the need to

- (i) establish the identity of the person,
- (ii) secure or preserve evidence of or relating to the offence, or
- (iii) prevent the continuation or repetition of the offence or the commission of another offence,

may be satisfied without so arresting the person, and

(e) he has no reasonable grounds to believe that, if he does not so arrest the person, the person will fail to attend in court in order to be dealt with according to law.

In accordance with those provisions, Constable Sutherland could only have arrested Moore for the summary conviction offence of proceeding against a red light if it were necessary to establish his identity. The constable, therefore, in requesting the appellant Moore to identify himself, was carrying out the duty of enforcing the law of the Province in this summary conviction matter by attempting to identify the accused person so that he might proceed to lay an information or take the more modern form permitted under the said *Summary Convictions Act* of British Columbia of issuing a ticket.

I am of the opinion that the Court of Appeal of British Columbia was correct in finding that when the appellant Moore refused to accede to the constable's request for his identification he was obstructing that constable in the performance of his duties. As did the members of the Court of Appeal, I am confining my consideration of this matter to the actual circumstances which occurred, that is, that a constable on duty observed the appellant in the act of committing an infrac-

450. (2) Un agent de la paix ne doit arrêter une personne sans mandat

- a) pour un acte criminel mentionné à l'article 483,
- b) pour une infraction pour laquelle la personne peut être poursuivie par voie de mise en accusation ou punie sur déclaration sommaire de culpabilité, ou
- c) pour une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité,

dans aucun cas où

d) il a des motifs raisonnables et probables de croire que l'intérêt public, compte tenu de toutes les circonstances y compris la nécessité

- (i) d'identifier la personne,
- (ii) de recueillir ou conserver une preuve de l'infraction ou une preuve y relative, ou
- (iii) d'empêcher que l'infraction se poursuive ou se répète, ou qu'une autre infraction soit commise,

peut être sauvegardé sans arrêter la personne sans mandat, et où

e) il n'a aucun motif raisonnable de croire que, s'il n'arrête pas la personne sans mandat, celle-ci omettra d'être présente au tribunal pour être traitée selon la loi.

Aux termes de ces dispositions, le constable Sutherland ne pouvait arrêter Moore pour l'infraction punissable sur déclaration sommaire, savoir être passé au feu rouge, que si c'était nécessaire pour établir son identité. Ainsi, le constable s'acquittait de son devoir de faire respecter la loi provinciale, dans le cas de cette infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité, en demandant à Moore d'établir son identité pour être en mesure de faire une dénonciation ou, comme le permet la *Summary Convictions Act* de la Colombie-Britannique, d'adopter la formule plus moderne qui consiste à dresser une contravention.

Je suis d'avis que la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a eu raison de conclure qu'en refusant d'obtempérer à la demande du constable, Moore a entravé ledit constable dans l'exercice de ses fonctions. Comme les membres de la Cour d'appel, je limite mon examen de cette affaire à ces faits précis, savoir, qu'un constable en service a vu l'appellant commettre une infraction à la Loi et ne pouvait l'arrêter pour cette infraction sans avoir d'abord essayé de l'identifier afin de l'accuser pour

tion of the statute and that that constable had no power to arrest the accused for such offence unless and until he had attempted to identify the accused so that he might be the subject of summary conviction proceedings.

I also agree, with respect, with the learned members of the Court of Appeal that this conclusion in no way opposes or ignores the judgment of the Queen's Bench in *Rice v. Connolly*². In that case, the appellant was seen by police officers behaving suspiciously. On being questioned, he refused to say where he was going or where he had come from. He refused to give his full name and address, although he did give a name and the name of a road which were not untrue. He refused to accompany the police to a police box for identification purposes saying, "if you want me, you will have to arrest me". He was acquitted by the Court of Appeal upon a charge of obstructing the police. It is paramount to note that the appellant there had not committed any offence in the presence or view of a police officer. He had simply been acting in what the constable regarded as a suspicious manner. I view the situation very differently when a person is actually seen by the constable committing an offence.

Therefore, for the reasons which I have outlined above, I am of the opinion that the officer was under a duty to attempt to identify the wrong-doer and the failure to identify himself by the wrong-doer did constitute an obstruction of the police officer in the performance of his duties.

I add that in coming to this conclusion I have not forgotten the provisions of the *Bill of Rights* nor the topic of individual freedom generally but I am of the opinion that there is not even minimal interference with any freedom of a citizen who is seen committing an infraction by a police constable in the police constable simply requesting his name and address without any attempt to obtain from that person any admission of fault or any comment whatsoever. On the other hand, the refusal of a citizen to identify himself under such circumstances causes a major inconvenience and obstruction to the police in carrying out their proper duties. So that if anyone were engaged in

déclaration sommaire de culpabilité.

Avec égards, je partage également l'avis des savants juges de la Cour d'appel que cette conclusion ne contredit aucunement l'arrêt *Rice v. Connolly*² de la Cour du Banc de la Reine. Dans cette affaire, les policiers avaient vu l'appelant agir de façon suspecte. Ils l'interrogèrent, mais ce dernier refusa de dire où il allait ou d'où il venait. Il refusa de donner ses nom et adresse complets, tout en leur donnant un nom et un nom de rue qui n'étaient pas faux. Il refusa de suivre les policiers au kiosque de police aux fins d'identification et leur répondit [TRADUCTION] «si vous voulez me prendre, il faudra m'arrêter». La Cour d'appel l'a acquitté de l'accusation d'entrave à agent de police. Il est de première importance de souligner que, dans cette affaire-là, l'appelant n'avait commis aucune infraction en présence ou à la vue d'un policier. Ses actes avaient simplement paru suspects aux constables. La situation est, à mon avis, très différente lorsque le constable voit effectivement la personne commettre une infraction.

Aussi, pour les raisons susmentionnées, je suis d'avis que l'agent avait l'obligation d'essayer d'identifier le contrevenant et qu'en refusant de donner son identité, ce dernier a entravé un policier dans l'exécution de ses fonctions.

J'ajoute qu'en parvenant à cette conclusion, je n'ai pas oublié les dispositions de la *Déclaration des droits* ni la question de la liberté individuelle en général, mais je suis d'avis qu'il n'y a pas la moindre atteinte à la liberté d'un citoyen qu'un constable voit commettre une infraction lorsque ce dernier lui demande simplement ses nom et adresse sans essayer d'obtenir un aveu de faute ou une déclaration quelconque. Par ailleurs, le refus de donner son identité dans de telles circonstances crée un inconvénient majeur et une entrave à la police dans l'exercice de ses devoirs légitimes. Donc, même si l'on cherche à peser les intérêts en jeu, il ne saurait faire de doute que la conclusion à

² [1966] 2 All E.R. 649.

² [1966] 2 All E.R. 649.

any balancing of interest, there could be no doubt that the conclusion to which I have come would be that supported by the overwhelming public interest.

I would dismiss the appeal.

The judgment of Dickson and Estey JJ. was delivered by

DICKSON J. (*dissenting*)—These proceedings originated in a minor traffic infraction in the City of Victoria, British Columbia. The issue raised, however, is an important one having to do with police power of interrogation and the right of citizens to remain silent. That right has always been regarded as absolute and as being firmly anchored to two fundamental common law principles: the presumption of innocence and the privilege against self-incrimination. Explicit statutory provisions may impose a duty upon a person to identify himself to police officers in certain situations, but in this appeal the Court is being asked to impose such a duty in the absence of any statutory underpinning whatever. In more stark terms, the question is whether a person committing a petty traffic offence exposes himself to a criminal charge of “obstructing” and a maximum penalty of two years’ imprisonment, if he refuses to give his name and address to a police officer.

The appellant went through an intersection against a red light on his bicycle. A motorcycle policeman, observing the infraction, stopped the appellant and, with the intention of giving him a traffic ticket, asked for identification. The appellant refused to give his name and address. As a result, he was charged with unlawfully and wilfully obstructing a peace officer in the execution of his duty. The point is whether the failure of the accused to identify himself when requested to do so by the constable was evidence to go to the jury of the offence of wilfully obstructing a police officer in the execution of his duty, contrary to s. 118 of the *Criminal Code*.

The General Principle

Any duty to identify oneself must be found in either common law or statute, quite apart from the

laquelle j’arrive, est manifestement celle qui favorise l’intérêt public.

Je suis d’avis de rejeter le pourvoi.

Le jugement des juges Dickson et Estey a été rendu par

LE JUGE DICKSON (*dissident*)—Une infraction mineure aux règles de la circulation, commise à Victoria (C.-B.), est à l’origine de ce pourvoi. Toutefois la question soulevée est d’importance, car elle porte sur le pouvoir de la police d’interroger et le droit des citoyens de garder le silence. Ce droit a toujours été considéré comme un droit absolu et solidement ancré dans deux principes fondamentaux de *common law*: la présomption d’innocence et le droit de refuser de faire des réponses incriminantes pour soi. Il arrive que la loi impose explicitement à une personne l’obligation de donner son identité à la police dans certaines circonstances, mais on demande en l’espèce à la Cour d’imposer une telle obligation en l’absence de tout fondement législatif. En termes plus directs, il nous faut décider si une personne qui commet une infraction mineure aux règles de la circulation s’expose à l’accusation criminelle d’entrave à agent et à une peine maximale de deux ans de prison, si elle refuse de donner ses nom et adresse à un agent de police.

L’appelant a traversé sur sa bicyclette un carrefour au feu rouge. Un policier à motocyclette l’a vu commettre l’infraction, l’a arrêté et, dans l’intention de lui donner une contravention, lui a demandé son identité. L’appelant a refusé de donner ses nom et adresse. Il fut en conséquence accusé d’avoir illégalement et volontairement entravé un agent de la paix dans l’exercice de ses fonctions. Il nous faut donc déterminer si le refus de l’accusé de donner son identité quand le constable le lui a demandé constitue une preuve à soumettre au jury de l’infraction d’avoir volontairement entravé un agent de la paix dans l’exécution de son devoir contrairement à l’art. 118 du *Code criminel*.

Le principe général

Toute obligation de donner son identité doit être fondée sur la *common law* ou sur une loi, abstrac-

duties of the police. A person is not guilty of the offence of obstructing a police officer merely by doing nothing, unless there is a legal duty to act. Omission to act in a particular way will give rise to criminal liability only where a duty to act arises at common law or is imposed by statute: 11 *Hals.* (4th ed.) p. 15. This idea was expressed by Mr. Justice Schroeder in *Regina v. Patrick*³, at p. 343:

Counsel for the appellant submitted that to sustain a charge of obstructing a peace officer in the execution of his duty, it was necessary for the Crown to prove either a positive act of interference, or a refusal to perform some act required to be done by a statute. . . . It not having been shown that the appellant was under any duty or obligation to communicate to the peace officer the information required of him under the provisions of either s. 221(2) of the *Criminal Code*, or s. 110(1) of *The Highway Traffic Act*, the Crown has failed to bring home to the appellant the commission of a criminal offence. This is sufficient to dispose of the appeal.

The point under discussion is dealt with at some length by Dr. Glanville Williams in an article entitled "Demanding Name and Address" appearing in (1950), 66 *Law Quarterly Review*, at p. 465. The general principle of the common law is stated:

. . . neither a private person nor a constable has any effective power to demand the name and address of a person on the ground that he has committed an offence or is under a civil liability.

Dr. Williams refers to the case of *Hatton v. Treeby*⁴ as an illustration of this principle. The headnote reads:

A constable who sees a person riding a bicycle at night without a proper light, contrary to the provisions of s. 85 of the Local Government Act, has no power to stop him for the purpose of ascertaining his name and address.

The constable in that case called on the rider to stop, in order to ascertain his name and address. On the rider failing to do so, the constable caught hold of the handlebar of the bicycle, whereby the

tion faite de toute obligation incombant à la police. Nul n'est coupable de l'infraction d'entrave à agent de police simplement parce qu'il ne fait rien, à moins qu'il n'existe une obligation légale d'agir. Le défaut d'agir d'une certaine manière n'engage la responsabilité pénale que lorsqu'il existe une obligation d'agir en *common law* ou aux termes de la loi: 11 *Hals.* (4^e éd.) p. 15. Ce principe a été énoncé par le juge Schroeder dans l'arrêt *Regina v. Patrick*³, à la p. 343:

[TRADUCTION] L'avocat de l'appellant prétend que pour justifier une accusation d'entrave à agent de la paix dans l'exécution de son devoir, le ministère public doit prouver soit un acte positif d'obstruction soit un refus d'exécuter un acte quelconque imposé par une loi . . . Comme il n'a pas été prouvé que l'appellant avait une obligation quelconque de communiquer à l'agent de la paix les renseignements demandés aux termes des dispositions du par. 221(2) du *Code criminel*, ou du par. 110(1) de *The Highway Traffic Act*, le ministère public n'a pas démontré que l'appellant avait commis une infraction. Cela suffit pour trancher l'appel.

La question en cause est traitée en détail par M. Glanville Williams, dans un article intitulé «*Demanding Name and Address*» publié à (1950), 66 *Law Quarterly Review*, à la p. 465. Voici comment le principe général de *common law* y est formulé:

[TRADUCTION] . . . nul n'a le pouvoir, pas même un agent de police, d'exiger qu'une personne lui donne ses nom et adresse parce qu'elle a commis une infraction ou a engagé sa responsabilité civile.

M. Williams cite l'arrêt *Hatton v. Treeby*⁴ pour illustrer ce principe. En voici le sommaire:

[TRADUCTION] Un constable qui voit une personne allant à bicyclette la nuit, sans lumière adéquate, en contravention des dispositions de l'art. 85 de *The Local Government Act*, n'a pas le pouvoir de l'arrêter afin de s'informer de ses nom et adresse.

Dans cette affaire, le constable avait demandé au cycliste de s'arrêter pour s'informer de ses nom et adresse. Comme le cycliste ne s'arrêtait pas, le constable a saisi le guidon de la bicyclette et le

³ (1960), 32 C.R. 338 (Ont. C.A.).

⁴ [1897] 2 Q.B. 452.

³ (1960), 32 C.R. 338 (Ont. C.A.).

⁴ [1897] 2 Q.B. 452.

rider was thrown to the ground. The rider summoned the constable for assault. The justices found that the constable did not know the name or address of the rider, and could not have ascertained his name or address in any other way than by stopping him, and that in so stopping him he used no more force than was necessary. They were of opinion that, as the rider was committing an offence punishable on summary conviction within view of the constable, the latter was justified in stopping him as he did in order to prevent a continuance of the offence and to ascertain his name and address. They accordingly dismissed the complaint, subject to a case for the opinion of the Court. The appellate Court held that the constable had no power to stop the bicycle rider at common law and the only question was whether he had statutory authority to do so. It was found that there was no statutory authority for the constable acting as he did. In the result the constable was convicted of assault.

No Statutory Duty

It appears to me impossible to extract from the statutory provisions of the British Columbia *Motor-vehicle Act*, R.S.B.C. 1960, c. 253, a duty on a cyclist, caught riding through a red light, to identify himself. Section 58 of the Act specifically places a duty on a person driving a "motor-vehicle" to state correctly his name and address when requested to do so by a peace officer. This in itself appears to recognize the absence of any such duty where there is no statutory requirement. Section 58 does not apply to persons operating either "vehicles" (as defined in s. 2) or bicycles, and there is no other provision in the *Motor-vehicle Act*, or any other relevant statute, placing such a duty on a cyclist caught committing a summary conviction offence under the *Motor-vehicle Act*.

I have had the advantage of reading the reasons of Mr. Justice Spence and I am in full agreement, for the reasons stated by him and by the Court of Appeal of British Columbia, that the accused was not in breach of s. 58 of the *Motor-vehicle Act*, when he refused to give his name and address to the constable.

cycliste est tombé. Il a donc assigné le constable pour voies de fait. Les juges ont conclu que le constable ne connaissait pas les nom et adresse du cycliste et ne pouvait les obtenir qu'en le stoppant et que, ce faisant, il n'avait pas recouru à plus de force que nécessaire. Ils étaient d'avis que, puisque le cycliste commettait au vu et au su du constable une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité, ce dernier était fondé à le stopper comme il l'a fait pour mettre fin à l'infraction et s'informer de ses nom et adresse. Ils ont donc rejeté la plainte, sous réserve d'une question sur dossier soumise à la Cour. La Cour d'appel a jugé que le constable n'avait pas le pouvoir en *common law* de stopper le cycliste et que la seule question était alors de savoir si la Loi lui conférait ce pouvoir. La Cour a jugé qu'aucune loi ne l'autorisait à agir comme il l'avait fait. Le constable a donc été déclaré coupable de voies de fait.

Absence d'obligation légale

Je ne vois dans la *Motor-vehicle Act* de la Colombie-Britannique, R.S.B.C. 1960, chap. 253, aucune disposition obligeant un cycliste qui passe au feu rouge à donner son identité. L'article 58 de la Loi impose spécifiquement à quiconque conduit un «véhicule à moteur» l'obligation de donner ses nom et adresse exacts lorsqu'un agent de la paix les lui demande. Ce fait même semble indiquer qu'il n'existe aucun pouvoir de ce genre en l'absence de dispositions législatives. L'article 58 ne s'applique ni aux conducteurs de «véhicules» (terme défini à l'art. 2) ni aux cyclistes, et aucune autre disposition de la *Motor-vehicle Act*, ni de toute autre loi pertinente, n'impose cette obligation à un cycliste surpris à commettre une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité aux termes de la *Motor-vehicle Act*.

J'ai eu l'avantage de lire les motifs du juge Spence et je suis tout à fait d'accord, pour les motifs exprimés par la Cour d'appel de la Colombie-Britannique et par lui-même, que l'accusé n'a pas enfreint l'art. 58 de la *Motor-vehicle Act* en refusant de donner ses nom et adresse au constable.

At trial, the Crown took the position that the obligation on the part of the accused to respond to the police officer's questions lay within the confines of the *Motor-vehicle Act*. That argument was pursued unsuccessfully in the British Columbia Court of Appeal and in this Court. There is simply no statutory duty on a cyclist committing a traffic infraction to divulge his name and address.

Power of Arrest

But law enforcement, for that reason, does not grind to a halt. There is no possibility of frustrating the enforcement of provincial law by refusing to identify oneself since the police have the clear power of arrest in these circumstances for the primary offence, to establish the identity of the accused or to assure his attendance in court. It is beyond dispute that the accused was prohibited by the provisions of the *Motor-vehicle Act* from proceeding against the red light, an act which he has admitted. Constable Sutherland was carrying out his duties under the *Police Act*, 1974 (B.C.), c. 64, when he stopped the accused and asked his name and address. Although Constable Sutherland had no power under s. 63 of the *Motor-vehicle Act* to arrest the accused without a warrant, additional powers of arrest contained in s. 450(2) of the *Criminal Code* were available. These provisions of the *Code* are made applicable by virtue of s. 101 of the *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, c. 373. The most important result follows, as Mr. Justice Spence concludes, that Constable Sutherland could have arrested the accused for the offence of proceeding against a red light if it were necessary to establish his identity. However, with great respect, I cannot agree that, as a consequence, the accused was guilty of the further, and much more serious, offence of obstructing the constable in the performance of his duties by refusing to divulge his name and address.

No Common Law Duty

There is no duty at common law to identify oneself to police. As was stated by Lord Parker in *Rice v. Connolly*⁵, at p. 652:

⁵ [1966] 2 All E.R. 649 (Q.B.D.).

Au procès, le ministère public a prétendu que l'obligation de l'accusé de répondre aux questions de l'agent est comprise dans les dispositions de la *Motor-vehicle Act*. L'argument a été réitéré sans succès en Cour d'appel et devant cette Cour. La loi n'oblige tout bonnement pas un cycliste qui commet une infraction aux règles de la circulation à révéler ses nom et adresse.

Pouvoir d'arrestation

Toutefois l'application de la loi n'en est pas pour autant paralysée. On ne peut échapper à l'application de la loi provinciale en refusant de donner son identité puisque, dans ces circonstances, la police dispose clairement du pouvoir d'arrestation pour l'infraction initiale, afin d'établir l'identité de l'accusé ou d'assurer sa comparution devant les tribunaux. Il est incontestable que la *Motor-vehicle Act* interdisait à l'accusé de passer au feu rouge, infraction que l'accusé a avoué avoir commise. Le constable Sutherland s'est acquitté de ses devoirs aux termes de la *Police Act*, 1974 (B.C.), chap. 64, lorsqu'il a stoppé l'accusé et lui a demandé ses nom et adresse. Le constable Sutherland ne pouvait l'arrêter en vertu de l'art. 63 de la *Motor-vehicle Act* sans mandat, mais disposait de pouvoirs supplémentaires conférés par le par. 450(2) du *Code criminel*. Ces dispositions du *Code* sont rendues applicables par l'art. 101 de la *Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 373. Un résultat des plus importants en découle, comme le conclut le juge Spence: le constable Sutherland aurait pu arrêter l'accusé pour l'infraction commise, savoir être passé au feu rouge, si c'était nécessaire pour établir son identité. Avec égards, je ne puis convenir toutefois que l'accusé est de ce fait coupable d'une autre infraction nettement plus grave, en l'occurrence d'entrave à agent de police dans l'exercice de ses fonctions, parce qu'il a refusé de révéler ses nom et adresse.

Absence d'obligation en common law

Il n'existe pas en *common law* d'obligation de donner son identité à la police. Comme l'affirme lord Parker dans l'arrêt *Rice v. Connolly*⁵, à la p. 652:

⁵ [1966] 2 All E. R. 649 (Q.B.D.).

It seems to me quite clear that though every citizen has a moral duty or, if you like, a social duty to assist the police, there is no legal duty to that effect, and indeed the whole basis of the common law is the right of the individual to refuse to answer questions put to him by persons in authority, and to refuse to accompany those in authority to any particular place, short, of course, of arrest.

The case stands for the proposition that refusal to identify oneself to the police could not constitute obstruction of the police. The Court distinguished a refusal to answer, which is legal, from a "cock and bull" story to the police, which might constitute obstruction. No other distinction was made. Lord Parker said, p. 652:

In my judgment there is all the difference in the world between deliberately telling a false story, something which on no view a citizen has a right to do, and silence or refusing to answer, something which he has every right to do.

In *Ingleton v. Dibble*⁶, a distinction was drawn between a refusal to act, on the one hand, and the doing of some positive act, on the other. Bridge J. (with whom Lord Widgery C.J. and Ashworth J. concurred) said, at p. 279:

In a case, as in *Rice v. Connolly*, where the obstruction alleged consists of a refusal by the defendant to do the act which the police constable has asked him to do—to give information, it might be, or to give assistance to the police constable—one can see readily the soundness of the principle, if I may say so with respect, applied in *Rice v. Connolly*, that such a refusal to act cannot amount to a wilful obstruction under s. 51 unless the law imposes on the person concerned some obligation in the circumstances to act in the manner requested by the police officer.

The legal position in England and Wales has been described in these terms in *Police Powers in England and Wales* (1975), by Leigh, at p. 195:

And in general it still remains the rule that a citizen has a right to be as unco-operative as he pleases, provided that he does not impede the course of justice by knowingly giving false information to the police.

⁶ [1972] 1 All E.R. 275 (Q.B.D.).

[TRADUCTION] Il me semble tout à fait évident que même si tout citoyen a l'obligation morale ou, si vous préférez, l'obligation sociale d'aider la police, il n'existe aucune obligation juridique de le faire; en fait la *common law* repose fondamentalement sur le droit de quiconque de refuser de répondre aux questions posées par une personne investie d'une autorité, de refuser d'accompagner à un endroit donné des personnes investies d'une autorité, à moins bien sûr d'être arrêté.

Cet arrêt appuie l'argument que le refus de donner son identité à la police ne peut constituer une entrave à la police. La cour a fait la distinction entre refuser de répondre, ce qui est un droit, et raconter une histoire «à dormir debout» à la police, ce qui peut constituer une entrave. Elle ne fait aucune autre distinction. Lord Parker dit à la p. 652:

[TRADUCTION] A mon sens, il y a une différence fondamentale entre raconter délibérément une histoire mensongère, ce qu'en aucun cas le citoyen n'a le droit de faire, et le silence ou le refus de répondre, ce qui est son droit absolu.

L'arrêt *Ingleton v. Dibble*,⁶ fait une différence entre le refus d'agir, d'une part, et l'acte positif, de l'autre. Le juge Bridge (aux motifs duquel le juge en chef, lord Widgery, et le juge Ashworth ont souscrit) dit à la p. 279:

[TRADUCTION] Si, comme dans l'affaire *Rice v. Connolly*, l'entrave alléguée consiste dans le refus du défendeur de faire ce que l'agent de police lui demande de faire—donner des renseignements ou aider l'agent de police par exemple—on voit immédiatement le bien-fondé du principe appliqué dans cet arrêt, selon lequel le refus d'agir ne peut constituer une entrave délibérée au sens de l'art. 51 à moins que la loi n'impose à l'intéressé l'obligation de faire, dans les circonstances, ce que l'agent de police demande.

La situation juridique en Angleterre et au pays de Galles est décrite en ces termes dans l'ouvrage de Leigh, *Police Powers in England and Wales* (1975), à la p. 195:

[TRADUCTION] Et, en général, la règle demeure que tout citoyen a le droit de ne pas prêter toute l'assistance voulue, dans la mesure où il ne fait pas obstruction à la justice en donnant sciemment de faux renseignements à la police.

⁶ [1972] 1 All E.R. 275 (Q.B.D.).

In the Ontario case of *Regina v. Carroll*⁷, the facts, as disclosed in the headnote, were these. The accused was charged with unlawfully and wilfully obstructing a police constable while engaged in his duties as a peace officer, contrary to s. 100(a) of the *Criminal Code*, 1953-54 (Can.), c. 51. The accused, in company with three other men, was proceeding along a highway at an early hour in the morning. The constable heard them whistling and yelling and he advised them to be quiet and go home. Three of the party followed his advice. The accused remained. The constable asked him to produce his identification but the accused refused to do so and proceeded on his way. The constable caught up to him and again asked accused to identify himself. An argument and struggle followed and the accused was arrested. He was later charged with obstructing a police officer and was convicted. He appealed. The conviction was quashed. It was held that under the circumstances, the accused was not under any duty to identify himself as requested.

The Crown conceded in this Court that no such obligation was to be found in the common law. From whence then comes such a duty? Where does one find the legal compulsion to answer? A person cannot "obstruct" by refusing to answer a question unless he is under a legal duty to answer.

An "Implied" or "Reciprocal" Duty?

It was strongly urged in argument before us that because a duty rested upon constables to investigate crime and enforce provincial laws, an "implied" or "reciprocal" duty rested upon a person, suspected of an infraction, to give his name and address, and refusal to do so amounted to such frustration as to constitute the offence of obstructing the police in the execution of their duty.

The Crown perforce had to fall back upon the proposition that because there was duty upon the police officer to inquire before exercising the power to arrest under s.450 of the *Code*, there was a reciprocal duty upon the alleged culprit to respond. The alleged duty, as I understand the

⁷ (1959), 31 C.R. 315 (Ont. C.A.).

Les faits de l'affaire ontarienne *Regina v. Carroll*⁷ sont résumés ainsi dans le sommaire: l'accusé était inculpé d'avoir illégalement et volontairement entravé un agent de police dans l'exécution de ses fonctions, contrairement au par. 110a) du *Code criminel*, 1953-1954 (Can.), chap. 51. L'accusé, accompagné de trois autres personnes, marchait le long d'une route très tôt le matin. Le constable les entendit siffler et crier et leur conseilla de se taire et de rentrer chez eux. Trois d'entre eux suivirent son conseil, mais l'accusé continua. Le constable lui demanda de fournir une pièce d'identité, mais l'accusé refusa et suivit son chemin. Le constable le rattrapa et lui demanda à nouveau de donner son identité. Il s'ensuivit une dispute et une bagarre, et l'accusé fut arrêté. Il fut accusé d'entrave à agent de police et déclaré coupable. Il fit appel. La déclaration de culpabilité fut annulée au motif que, dans les circonstances, l'accusé n'avait aucune obligation de donner son identité comme on le lui demandait.

Le ministère public a admis devant cette Cour qu'il n'existe aucune obligation de ce genre en *common law*. D'où vient donc cette obligation? Où trouve-t-on l'obligation juridique de répondre? Nul ne peut «entraver» quiconque en refusant de répondre à une question, à moins d'avoir l'obligation juridique de ce faire.

Une obligation «implicite» ou «réciproque»?

On a soutenu avec force devant cette Cour que, puisque les agents de police ont le devoir de faire enquête sur les crimes et de faire appliquer les lois provinciales, toute personne soupçonnée d'avoir commis une infraction a l'obligation «implicite» ou «réciproque» de donner ses nom et adresse et que tout refus de le faire est un obstacle suffisamment sérieux pour constituer l'infraction d'entrave à agent de police dans l'exécution de son devoir.

Forcément le ministère public a dû se raccrocher à l'argument que, face à l'obligation de l'agent de police de s'informer avant d'exercer son pouvoir d'arrestation aux termes de l'art. 450 du *Code*, le contrevenant présumé a l'obligation réciproque de répondre. Cette obligation présumée, si je com-

⁷ (1959), 31 C.R. 315 (Ont. C.A.).

argument, is to be limited to divulging name and address, when caught in the commission of an offence and prior to arrest.

The notion of "found committing" or "within his view" is not unknown. The concept has been resorted to on occasion to give a power of arrest where the offence is committed in the presence of the arrestor. But even here the application of the concept is not without problems. In an article "Arrest: a General View", [1966] Crim. L.R. 639, at p. 645, the following appears:

The difficulty with this formula is two fold—first, there has been no consistency in the judicial approach to the interpretation of the section, courts holding variously that reasonable suspicion that an offence has been committed is sufficient, or that in fact the arrested person must be guilty to justify the arrest. The second problem is that to confine the power in this way deprives the officer of a power in many situations where it is necessary to arrest, for no apparent reason. Thus a person who, having caused an accident by his dangerous driving, refuses to stop, cannot be arrested unless the accident has actually been witnessed by the officer. It seems equally absurd that a person who throws a brick through a shop window can be arrested if the officer sees him do it, but not if the officer is around the corner and hearing the crash of the glass, sees the offender, perhaps the only possible culprit, or if the offence is witnessed by a private person who calls the police.

Although the idea of "within his view" has been applied to arrests, its application in relation to a duty to disclose identity is novel and bizarre. It runs counter to all authority. The right to remain silent, enunciated in *Rice v. Connolly*, does not admit of such erosion. There is nothing in the language nor in the facts of that case to suggest that the broad principle ceased to have application in the event of a police officer witnessing an infraction.

A limited obligation to respond, effective only when the policeman is an eyewitness, introduces into the criminal law, which should rest upon

prends bien l'argumentation, se limiterait à la communication des nom et adresse, lorsque le contrevenant est surpris à commettre une infraction et avant son arrestation.

La notion de «pris sur le fait» ou «vu en train de commettre une infraction» n'est pas inconnue. Le concept a parfois servi à donner un pouvoir d'arrestation quand l'infraction est commise en présence de celui qui procède à l'arrestation. Mais même dans ce cas, l'application du concept ne va sans poser de problèmes. Voici ce qu'en dit un article intitulé «*Arrest: a General View*», [1966] Crim. L.R. 639, à la p. 645:

[TRADUCTION] Cette formule amène des difficultés de deux ordres: tout d'abord, il n'y a pas d'uniformité dans la façon dont les tribunaux abordent l'interprétation de l'article, car certains jugent que l'arrestation se justifie s'il y a un soupçon raisonnable qu'une infraction a été commise quand d'autres décident qu'il faut en fait que la personne arrêtée soit coupable. En second lieu elle limite ce pouvoir d'une manière qui peut priver l'agent de police du pouvoir d'arrestation dans bien des situations où il serait nécessaire d'arrêter quelqu'un, sans aucune raison apparente. Ainsi une personne qui, après avoir causé un accident par sa conduite dangereuse, refuse de s'arrêter, ne peut être arrêtée si l'agent de police n'a pas été réellement témoin de l'accident. Il semble tout aussi absurde qu'une personne qui a lancé une brique dans une vitrine puisse être arrêtée si l'agent de police l'a vue le faire, mais ne puisse l'être si l'agent de police est à l'autre coin de rue et ayant entendu un bruit de vitre brisée, voit le contrevenant, peut-être le seul coupable possible, ou si une autre personne, qui a été témoin de l'infraction, appelle la police.

Bien qu'on ait appliqué aux arrestations la notion de «vu en train de commettre une infraction», son application à l'obligation de révéler son identité est une curieuse innovation. Elle va à l'encontre de toute la jurisprudence. Le droit de garder le silence, formulé dans l'arrêt *Rice v. Connolly*, n'admet pas ce genre d'érosion. Rien dans la terminologie ni dans les faits de cette affaire ne permet de dire que le principe général cesse de s'appliquer dans le cas où l'agent de police est témoin de l'infraction.

Une obligation limitée de répondre, dans le seul cas où le policier est témoin oculaire, introduit dans le droit criminel, qui devrait reposer sur des

“broad, plain, intelligible” principles a qualification unsound in principle and unworkable in practice.

The fact that a police officer has a duty to identify a person suspected of, or seen committing, an offence says nothing about whether the person has the duty to identify himself on being asked. Each duty is entirely independent. Only if the police have a lawful claim to demand that a person identify himself, does the person have a corresponding duty to do so. As McFarlane J.A. said in *R. v. Bonnycastle*⁸, at p. 201, the duty of a peace officer to make inquiries must not be confused with the right of a person to refuse to answer questions in circumstances where the law does not require him to answer.

The Legislature deliberately imposed a duty to identify upon the drivers of motor vehicles—perhaps because of their more lethal nature—but chose not to impose such duty on the drivers of other vehicles such as bicycles. The Legislature must be taken to have intended to relieve bicycle riders of the duty. To require the riders of bicycles to give their names and addresses would be tantamount to amending the *Motor-vehicle Act*. It would also appear that Parliament, in providing in ss. 450(2) and 452(1)(f)(i) of the *Criminal Code* for arrest and detention for the purpose of establishing identity, did not recognize a duty to identify oneself existing apart from statute, breach of which would expose the offender to a charge of “obstructing”. Examples from English legislation of statutory obligation to disclose identity to police constables, unnecessary if the obligation existed otherwise, are to be found in the *Protection of Birds Act, 1954*, 2 & 3 Eliz. 2, c. 30, s. 12(1) (a); *Dangerous Drugs Act, 1965*, 13 & 14 Eliz. 2, c. 15, s. 15; *Representation of the People Act, 1949*, 12 & 13 Geo. 6, c. 68, s. 84(3); *Road Traffic Act, 1960*, 8 & 9 Eliz. 2, c. 16, s. 228; *Prevention of Crime Act, 1953*, 1 & 2 Eliz. 2, c. 14, s. 1(3).

⁸ [1969] 4 C.C.C. 198 (B.C.C.A.).

principes «généraux, simples et intelligibles», une restriction qui n'est valable ni en théorie ni en pratique.

Le fait qu'un agent de police a le devoir d'identifier une personne soupçonnée d'une infraction ou surprise à la commettre n'a rien à voir avec la question de savoir si la personne a l'obligation de donner son identité quand on le lui demande. Chacun de ces devoirs est entièrement indépendant de l'autre. Ce n'est que lorsque le policier peut légalement exiger qu'une personne donne son identité que cette personne a l'obligation correspondante de s'exécuter. Comme le dit le juge d'appel McFarlane dans l'arrêt *R. v. Bonnycastle*⁸, à la p. 201, il ne faut pas confondre le devoir de l'agent de la paix de prendre des renseignements et le droit d'une personne de refuser de répondre à des questions dans des circonstances où elle n'est pas juridiquement tenue d'y répondre.

La Législature a délibérément imposé aux conducteurs de véhicules à moteur (peut-être en raison de leur aspect plus dangereux) l'obligation de donner leur identité, mais a décidé de ne pas l'imposer aux conducteurs d'autres véhicules, notamment les bicyclettes. Il faut en conclure que la Législature a voulu dispenser les cyclistes de cette obligation. Les obliger à donner leurs noms et adresses reviendrait à modifier la *Motor-vehicle Act*. Il semble également que le Parlement, par le par. 450(2) et le sous-al. 452(1)(f)(i) du *Code criminel*, relatifs à l'arrestation et à la détention aux fins d'identification, ait voulu écarter toute obligation de donner son identité en dehors de celle prévue par la Loi, dont la violation expose le contrevenant à l'accusation d'«entrave à agent». Dans la législation anglaise, on trouve des exemples de cas d'obligation légale de révéler son identité à la police; ces dispositions seraient inutiles s'il existait une obligation générale: voir par exemple *Protection of Birds Act, 1954*, 2 & 3 Eliz. 2, chap. 30, art. 12(1)a); *Dangerous Drugs Act, 1965*, 13 & 14 Eliz. 2, chap. 15, art. 15; *Representation of the People Act, 1949*, 12 & 13 Geo. 6, chap. 68, art. 84(3); *Road Traffic Act, 1960*, 8 & 9 Eliz. 2, chap. 16, art. 228; *Prevention of Crime Act, 1953*, 1 & 2 Eliz. 2, chap. 14, art. 1(3).

⁸ [1969] 4 C.C.C. 198 (B.C.C.A.).

The criminal law is no place within which to introduce implied duties, unknown to statute and common law, breach of which subjects a person to arrest and imprisonment.

The "reciprocal duty" argument advanced by the Crown in this case was considered by Dr. Glanville Williams in the article to which I have referred. Dr. Williams effectively disposed of the argument in words which I should like to adopt, p. 473:

The question may be asked whether the power of the police to demand name and address is in effect generalized by the statutes creating the offence of obstructing the police in the execution of their duty—so that refusal to comply with the demand amounts to an obstruction. At first sight it would seem that a good case could be made out for an affirmative answer. Although it is not the duty of the police to prosecute every crime, it can be said to be their duty to make inquiries into crimes with a view to prosecution. The courts have held that interference with the police when they are collecting evidence of an offence constitutes an obstruction. Moreover, it has been decided that an obstruction may take place merely by a nonfeasance, where there is a refusal to comply with the lawful orders of the police. Notwithstanding these authorities, it is submitted that the refusal by an offender to give his name and address does not constitute an obstruction, for at least two reasons. First, if it were an obstruction, all the statutes making it an offence to refuse to give name and address in specific situations would have been unnecessary. When, for example, Parliament passed the Public Order Act in 1936, it must have been thought that the police had no general power to demand name and address. Secondly, it is a fundamental principle of English law that an accused person cannot be interrogated or at least cannot be forced to answer questions under a legal penalty if he refuses; this principle is absolute, and does not admit of exception even for a demand of name and address, unless a statute has expressly created an exception. To say that the police have a duty to gather evidence, and therefore that a criminal's refusal to give his name and address is an obstruction, is far too wide, because the same premise would yield the conclusion that a criminal's refusal to confess to the crime is an obstruction.

The views expressed by Dr. Williams were adopted in the New Zealand case of *Elder v. Evans*⁹.

⁹ [1951] N.Z.L.R. 801 (N.Z.S.C.).

Le droit criminel n'est pas l'endroit où introduire des devoirs implicites, inconnus de la loi et de la *common law*, dont la violation peut entraîner l'arrestation et l'emprisonnement du contrevenant.

L'argument du «devoir réciproque» avancé par le ministère public en l'espèce est examiné dans l'article susmentionné de M. Glanville Williams. Ce dernier règle cette question par le raisonnement suivant, à la p. 473, que je souhaite adopter:

[TRADUCTION] On peut se demander si le pouvoir de la police de demander les nom et adresse est en fait généralisé par les lois qui créent l'infraction d'entrave à agent dans l'exécution de son devoir—le refus d'obtempérer en constituant une. A première vue, il semble que les arguments abondent en faveur de cette thèse. Bien qu'il ne soit pas du devoir de la police de poursuivre tous les crimes, on peut dire qu'il est de son devoir d'enquêter sur les crimes en vue de poursuites judiciaires. Les tribunaux ont statué que toute obstruction à la recherche des preuves d'une infraction par la police constitue une entrave. En outre, il a été jugé que l'entrave peut consister en un défaut d'agir, quand il y a refus de se conformer aux ordres légalement donnés par la police. Malgré cette jurisprudence, on soutient que le refus du contrevenant de donner ses nom et adresse ne constitue pas une entrave pour au moins deux raisons. Tout d'abord, si un tel refus constituait une entrave, toutes les dispositions législatives faisant une infraction du refus de donner ses nom et adresse dans des cas particuliers seraient inutiles. Quand, par exemple, le Parlement a adopté la *Public Order Act* en 1936, il devait penser que la police n'avait pas le pouvoir général d'exiger la communication des nom et adresse. Deuxièmement, un des principes fondamentaux du droit anglais est qu'un accusé ne peut être interrogé ou, tout au moins, être forcé à répondre à des questions sous peine de sanctions légales en cas de refus; ce principe est absolu et ne souffre aucune exception même lorsqu'il s'agit d'un ordre de donner les nom et adresse, à moins d'une exception créée par des dispositions législatives expresses. L'assertion selon laquelle la police a le devoir de rassembler les éléments de preuve et qu'en conséquence le refus d'un contrevenant de donner ses nom et adresse constitue une entrave, est bien trop générale, car selon ce principe, il faudrait dire également que le refus du criminel de faire des aveux constitue une entrave.

L'opinion exprimée par M. Williams a été adoptée en Nouvelle-Zélande dans l'arrêt *Elder v. Evans*⁹.

⁹ [1951] N.Z.L.R. 801 (N.Z.S.C.).

I would allow the appeal, set aside the judgment of the Court of Appeal and restore the judgment at trial.

Appeal dismissed, DICKSON and ESTEY JJ. dissenting.

Solicitors for the appellant: Gowling & Henderson, Ottawa.

Solicitor for the respondent: The Attorney General of British Columbia.

Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, d'infirmier l'arrêt de la Cour d'appel et de rétablir le jugement de première instance.

Pourvoi rejeté, les juges DICKSON et ESTEY étant dissidents.

Procureurs de l'appellant: Gowling & Henderson, Ottawa.

Procureur de l'intimée: Le procureur-général de la Colombie-Britannique.